



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Histoire de l'art de la Renaissance

Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècles)

Flaminia Bardati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/413>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 210-211

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Flaminia Bardati, « Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/413>

Tous droits réservés : EPHE

LE DESSIN D'ARCHITECTURE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)

Chargée de conférences : M^{me} Flaminia BARDATI

Programme de l'année 2006-2007 : *Le dessin d'architecture (XVI^e-XVIII^e siècles). Généralités et approches méthodologiques.*

Le cycle de conférences ayant pour but d'introduire les étudiants à l'étude et à la compréhension des dessins d'architecture, le fil conducteur de l'année 2006-2007 a été constitué par l'étude du traité de Vitruve au cours du XVI^e siècle, en Italie et en France, en focalisant l'attention sur les difficultés rencontrées par les érudits et les théoriciens de l'époque pour la compréhension du texte latin qui manque d'illustrations. En particulier, nous nous sommes particulièrement concentrés sur l'ordre d'architecture, sujet que Vitruve aborde surtout dans les livres III et IV. La méthode utilisée par certains architectes et érudits des XV^e-XVI^e siècles, tels que Joconde ou les frères da Sangallo, ainsi que les débats des Académies – qui se basent tous sur le relevé direct des monuments anciens dans le but de comparer ces vestiges avec les indications de Vitruve – a été proposée aux étudiants à travers une étude philologique des sources textuelles et iconographiques.

La compréhension du système de l'ordre d'architecture – dans ses trois composantes primaires : forme, structure, proportion – a été mise au point entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle et le dessin en a constitué un instrument fondamental. Les sources à disposition des architectes de cette période étaient le traité de Vitruve, l'héritage architectural du XV^e siècle – surtout florentin, donc Brunelleschi, Alberti, Giuliano da Sangallo et les frères Da Maiano – ainsi que les vestiges de monuments anciens. Nous avons cherché à parcourir le même chemin cognitif, en utilisant les mêmes sources.

Comme le dit Léon Battista Alberti dans son traité, le texte de Vitruve, fortement remanié au XV^e siècle, ne pouvait aider les architectes et les savants soucieux de comprendre à fond l'architecture de l'Antiquité et ses règles fondamentales. Vitruve était un « écrivain sans doute fort savant, mais corrompu et mutilé par le temps au point qu'en de nombreux passages abondent les lacunes et que sur beaucoup de points tu eusses souhaité en savoir d'avantage. De plus, le texte qu'il a transmis est grossier. Car il s'exprimait de telle façon que les Latins auraient affirmé qu'il avait voulu paraître parler grec et les Grecs latin; ce seul fait attesterait assez qu'il ne fut ni grec ni latin, si bien que pour nous il reviendrait au même qu'il n'ait rien écrit, puisque ce qu'il a écrit nous est incompréhensible ». Face à cette situation difficile Alberti propose un parcours scientifique et philologique qui peut permettre à l'architecte érudit – c'est-à-dire celui qui maîtrise à la fois le latin et le dessin – de trouver une solution : « Subsistaient les exemples antiques des temples et des théâtres, dont on pouvait beaucoup apprendre [...] Il n'était, où que ce fût, aucun ouvrage antique illustré par quelque mérite dont je

n'entrepris aussitôt l'investigation complète, si je pouvais en apprendre d'avantage. Aussi ne manquais-je aucune occasion de tout explorer, examiner, mesurer et relever par des dessins, jusqu'à ce que je fusse en mesure de saisir et de connaître parfaitement ce que chacun y avait apporté d'intelligence ou de savoir-faire » (L. B. Alberti, *De Re Aedificatoria*, livre VI, chapitre 1).

Les textes de Vitruve concernant les ordres – dans la version latine établie par Pierre Gros, Antonio Corso et Elisa Romano (Einaudi, Turin, 1997) ainsi que dans les traductions françaises de Jean Martin (1547) et de Claude Perrault (Paris 1673) – ont été comparés aux données d'Alberti sur le même sujet (*De architectura*, livres I, VI, VII) et à un corpus assez considérable de dessins, comprenant les relevés du frère Joconde, ceux de Simone del Pollaiuolo dit le « Cronaca » et ceux de Giuliano et Antonio da Sangallo (le jeune), conservés aux Offices de Florence ; mais également les dessins et les relevés insérés dans les traités d'architecture du xv^e siècle de Francesco di Giorgio et des carnets tels que le *Codex Barberinianus* de Giuliano da Sangallo (Biblioteca Apostolica Vaticana) ; le *Codex Excurialensis* attribué à Baccio Pontelli, exécuté avant 1494 et arrivé en Espagne vers 1506 ; le *Codex Coner*, attribué à Bernardino della Volpaia et exécuté après 1515 et enfin le *Codex Strozzi*, conservé aux Offices et dont la datation et l'attribution restent encore incertaines.

L'influence d'Alberti, l'autonomie par rapport à Vitruve, l'insertion d'une composante anthropomorphe importante chez Francesco di Giorgio, l'œuvre rationnelle de Filippo Brunelleschi sont des éléments basilaires pour la mise au point du système des ordres. Mais l'étude directe des vestiges par le relevé constitue également un aspect fondamental de ce procès pour arriver à comprendre pourquoi et grâce à quelles connaissances, au tournant du siècle, Donato Bramante arrive à proposer une interprétation nouvelle des ordres, sur laquelle toute la théorie de l'architecture du xvi^e siècle se basera.

En même temps, l'analyse d'un tel *corpus* de dessins a permis d'étudier l'évolution des systèmes de représentation, partant d'un usage presque naïf de la perspective, consacrée surtout à l'ornement et au rendu des effets picturaux, pour arriver à la mise en place de vrais relevés en plan, coupe et élévation, mesurés et non déformés, comme le recommande Raphaël dans sa lettre au pape Léon X. Ce parcours peut être suivi en particulier pour le *Codex Strozzi* qui présente à la fois des relevés de détails, surtout des chapiteaux, mais aussi des relevés d'ensembles monumentaux, tels que les temples d'Antonino et Faustina ou celui de Minerve au forum de Nerve, représentés en plan, coupe, élévation pour l'ensemble architectural, avec beaucoup de détails mesurés, également en plan, coupe, élévation. Dans le cas de la basilique Aemilia le dessin devient le moyen d'approfondir également la compréhension du système structural de la plate-bande, sujet étudié à maintes reprises par le frère Joconde, par Antonio da Sangallo le jeune et par Palladio, qui arrive à proposer littéralement une solution relevée à Rome pour la façade sur cour du couvent de la Charité à Venise, en jouant, en même temps, sur l'effet de bichromie (travertin/briques) qui existait alors pour des vestiges qui avaient perdu leurs revêtement en marbre.